

La fille du Colonel : [suite]

Autor(en): **Saint-Martin, Ch.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 18

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dès lors, j'en eus assez... Je parlai de la pluie et du beau temps.

S'il est parmi vos lecteurs quelqu'un qui ait le courage de reprendre cette étude, je lui tirerai ma révérence.

LA FILLE DU COLONEL.

X

Michel s'éloigna de son pas tranquille, se demandant ce que la colonelle pouvait encore avoir imaginé. A peine était-il parvenu à son poste, qu'il entendit de nouveau la voix de Jeanne :

— Michel !

— Ma colonelle ?

— Va chercher le capitaine Maurel et dis-lui de venir de suite au salon. Mon père veut lui parler à l'instant.

Michel, souriant à demi, d'un air qu'il cherchait à rendre fin, sortit en toute hâte pour exécuter les instructions de la jeune fille, et, pendant ce temps, Jeanne embrassait longuement son père :

— Oh ! merci, disait-elle, je vais enfin savoir !...

— Petite folle !

— Appelez-moi petite folle, si vous voulez, mais aimez-moi bien.

Dix minutes après, le capitaine Maurel, extrêmement préoccupé, devinant que de cette visite allait dépendre le bonheur ou le malheur de sa vie, se présentait chez M. Dorval et était aussitôt introduit au salon.

Le colonel, encore revêtu de son uniforme, descendit seul. Il tenait dans sa main gauche la lettre ministérielle, chargée de timbres rouges, sur lesquels les yeux de Maurel tombèrent tout d'abord.

M. Dorval serra la main du capitaine, s'enquit avec bonté de la mère du jeune homme et aborda aussitôt le sujet de l'entretien, en suivant les recommandations qu'il avait reçues de sa fille :

— Capitaine, dit-il, vous avez fait, il y a un mois, une demande au ministère pour obtenir l'autorisation d'aller au Tonkin ?...

— Oui, mon colonel.

— Si la réponse du ministre était favorable, que feriez-vous ?

— Je partirais de suite, mon colonel.

M. Dorval prit un air plus grave :

— Mais, capitaine, vous avez fait une autre demande à votre vieux colonel... ne vous en souvient-il plus ? Vous m'avez envoyé, il y a quelques jours, madame votre mère...

Les yeux du capitaine brillèrent d'un beau feu :

— Oui, mon colonel, s'écria-t-il, Dieu m'est témoin que le bonheur de ma vie est attaché désormais à la réponse de mademoiselle Jeanne... mais je croirais trahir mon devoir si je ne parlais pas ! et je suis sûr que mademoiselle Jeanne elle-même...

— En sorte que si je disais oui, et si ma fille agréait votre demande, vous partiriez tout de même... vous nous laisseriez ici, en attendant ?...

— Mon colonel, ne suis-je pas un soldat ?

Le colonel ne dit mot, mais il se retourna vivement et alla ouvrir la porte du salon. Maurel croyait sa cause perdue.

Aussitôt Jeanne parut.

— Viens, ma fille, s'écria le colonel, viens, que je te présente un vrai soldat.

Jeanne entra, radieuse. Son père lui transmit les réponses que Maurel avait faites à ses questions. Puis il ouvrit immédiatement la lettre du ministre :

— Hélas ! mon ami, dit-il, il n'y a plus de place pour vous là-bas...

Et il lut à haute voix les quelques lignes qu'il venait de recevoir.

Le capitaine Maurel éprouva une vive déception et un véritable chagrin. Une ride se creusa sur son front, et il tourna les yeux vers Jeanne avec anxiété.

Celle-ci, d'un geste charmant, lui tendit sa main :

— Mon ami, dit-elle, le ministre vous refuse, mais moi, je vous accepte, si vous voulez encore de moi pour femme. Soyez tranquille : à nous deux, nous trouverons bien quelque Tonkin pour servir la France !

Midi sonnait : M. Dorval n'était plus colonel, mais il était un heureux père.

Ch. SAINT-MARTIN.

Réponse au problème de samedi : Les dimensions du cabinet sont 4 mètres de long sur 3 de large. — Ont répondu juste, MM. A. Cuénoud, Lausanne ; Z. Guillet, Chaux-de-Fonds ; Thuillard, Crissier ; Callet, Nyon ; Ravy, Tour-de-Peilz ; Bastian, Forel ; Simond, Neuchâtel ; Brasserie, Tivoli ; Cercle de l'Egalité, Bière. — La prime est échue à ce dernier.

Avis. — Nous rappelons encore que les réponses des personnes *non abonnées* ne sont pas admises. — Plusieurs lettres insuffisamment affranchies ont été refusées à la poste.

Enigme.

Je ne suis pas un arbre et pourtant j'ai des feuilles.
Sans être un animal, je suis bête parfois ;
Bien souvent, c'est le faux, qu'avec moi tu recueilles.
Malheur à toi, lecteur, si toujours tu me crois.

Prime : Un carnet de poche.

Boutades.

Un homme méticuleux, conseiller communal d'une ville progressiste, fait avec soin le relevé de tous les mariages.

— Pourquoi ce petit travail ? lui demande le syndic.

— Pour savoir s'il se marie plus d'hommes que de femmes.

Un de nos confrères a obtenu l'autre jour la permission de visiter la Maison de force.

— Eh bien ! lui demande le directeur, après une longue exploration, comment trouvez-vous l'établissement ?

— Parfaitement organisé, très intéressant, mais... ça sent un peu le *renfermé* !

OPÉRA. — On nous annonce que la troupe d'opérette de M. Eyrin-Ducastel débutera *mercredi*, sur notre scène, par la représentation du charmant opéra comique de Ch. Lecocq : **Le cœur et la main**. — Pour cette nouvelle série de représentations, M. Eyrin-Ducastel, qui fait si bien les choses soit à Genève, soit à Lausanne, s'est assuré le concours de M^{me} *Morin*, l'une des artistes les plus en vogue, à Paris, dans ce moment,

L. MONNET.